



## Auteure de quinze romans, Michèle Lesbre invite à écouter la pluie lorsqu'elle tombe au-dedans et en dehors de nous

Cette romancière d'une grande délicatesse raconte sa rencontre fugace mais décisive avec le «petit monsieur de la station Gambetta». L'homme lui a souri avant de se jeter sous le métro. Cette histoire-là, l'auteure l'a bel et bien vécue. «Écoute la pluie», récit d'une tension folle, raconte la transformation de l'inconnu de la station Gambetta en messenger

Par **Eléonore Sulser**



ROMAN

Michèle Lesbre  
**Écoute la pluie**

Sabine Wespieser, 100 p.

★★★★

**M**ichèle Lesbre est une romancière d'une délicatesse extrême. Elle effleure le réel, y puise, avec tendresse et précaution, les images rares mais fortes et magnifiquement rapportées dont elle peuplera ses textes. On respire bien dans les romans de Michèle Lesbre; il y a de la vie, des errances, des quêtes éperdues mais pourtant légères; ses personnages s'interrogent sur la vie, sur la mort, sur l'amour, sur le sens de ce qui leur arrive, mais rien ne pèse trop; c'est important, mais c'est souvent impalpable comme le temps qui passe; et les disparitions, si elles appellent le deuil, sont aussi des seuils qui mènent vers de nouvelles vies.

Et tout cela, toutes ces aventures ont toujours lieu sous le ciel, qu'il soit de Paris, de Provence ou de Sibérie. Le soleil brille, la pluie tombe, l'univers est toujours là, présent, autour de ses héroïnes qui souvent disent «je». Le cosmos a toujours un mot à murmurer à l'oreille de ses personnages. «Des éclairs lointains déchirent le ciel, j'aime l'orage et sa grande colère.»

*Écoute la pluie* est un roman qui ne dit pas autre chose. Un roman dont la trame remonte de la vraie

vie de la romancière, puisque cette histoire-là, celle d'un vieil homme qui, un jour, lui a adressé son dernier sourire avant de se jeter sous une rame de métro, cette histoire-là, Michèle Lesbre l'a bel et bien vécue, il y a longtemps. Cet homme qui lui a confié – par hasard – quelque chose de sa mort, a déjà fait une apparition dans le travail de la romancière, discrètement, dans une dédicace. *Le Canapé rouge*, un roman publié en 2007 chez Sabine Wespieser, était adressé à la mémoire du «petit monsieur de la station Gambetta», hommage timide à cet homme dont elle ne sait rien mais dont la rencontre l'a bouleversée.

L'homme se jette sur les rails alors qu'arrive la rame du métro, s'envole vers la mort devant elle et la narratrice s'échappe, s'enfuit, se met à courir dans la ville. Elle avait rendez-vous avec un homme, un amant, dans un hôtel sur la côte, elle n'ira pas. Elle ne peut pas dire pourquoi. Impossible aussi de prendre le téléphone et de prévenir. Le temps est désormais suspendu jusqu'à ce qu'elle commence à découvrir quoi faire de ce «don» étrange et terrifiant.

«N'avez-vous jamais croisé de ces êtres qui semblent ne pas se trouver sur votre chemin par hasard, mais par une sorte d'évidence si bouleversante que votre existence en est subitement transformée?» écrivait Michèle Lesbre dans *Le Canapé rouge*, un roman peuplé de messagers, d'apparitions fugaces qui disent le chemin à prendre.

«J'ai marché vers ce café, j'étais terrassée par le pouvoir qu'avait le vieil homme du métro de faire surgir tout un passé, le nôtre... Ce pouvoir du mort, cette possibilité qu'il a d'indiquer quelque chose, cette transformation du «petit monsieur de la station Gambetta» en messenger, c'est ce que raconte *Écoute la pluie*, récit très bref, d'une

tension folle, fuite devant la mort qui ne s'interrompra que devant l'évidence du don: «Son sourire vous a donné quelque chose qu'il faut garder», dira un inconnu magnifique à la femme en fuite.

Et s'éclaire alors, comme en écho, la figure de Clémence, une vieille dame, personnage du *Ca-*

*napé rouge*, sur lequel elle trônait; une figure qui, dans ce roman-là, comme le petit monsieur de la station Gambetta, s'avance vers la mort. Et qui, au seuil de l'inconnu, partage avec l'héroïne du roman l'espoir et la liberté de la vie et de l'amour. Voilà ce que nous donne Michèle Lesbre, à son tour. Deve-

nue dépositaire de ces possibles fragiles, de ces instants poétiques, de ces passages qui nous échappent, de ces messages du monde des hommes, elle les partage avec ses lecteurs. Et ses livres vont plus loin que la littérature seule, ils s'échappent à leur tour et nous aident à respirer.

De Michèle Lesbre paraissent également «Victor Dojlida, une vie dans l'ombre», réédition chez Sabine Wespieser d'un livre paru en 2001, et «Un Lac immense et blanc» (Sabine Wespieser, 2011) en version poche chez Folio.

